

Eugène et Edmond Burlin, faïenciers à Saint-Honoré-les-Bains

La grande histoire de la faïence française retient Nevers parmi les cinq grands centres de production nationale. C'est avec raison tant par la qualité que par la quantité car la cité des Ducs a pesé et pèse encore lourd dans ce domaine de la céramique.

Pourtant, d'autres petites bourgades locales ont su, quelque temps, tenir la dragée haute à ces leaders régionaux qu'ont été Marseille, Moustiers, Rouen et Strasbourg.

Concernant Nevers, on peut notamment citer Cosne-sur-Loire, Varzy et Clamecy mais aussi La Charité, La Nocle, Fours et quelques autres petites entités dont l'activité fut brève.

La cité morvandelle de Saint-Honoré-les-Bains n'a, sur ce sujet, aucune prétention à rivaliser avec le chef-lieu départemental, mais, deux siècles et demi après les Conrade, elle s'est taillé une belle réputation autant faïencière que thermale, une notoriété céramiste qui perdure aux yeux de certains collectionneurs avertis.

Tablette à tiroirs

(H : 14 cm - L : 1 cm - l : 23,5 cm)

Signée E.B. accompagné d'un fin

nœud vert. Pieds à enroulements.

Polychrome et bordure ocre-jaune.

Le plateau présente un angelot

juché sur un mur pour cueillir des

cerises qu'il fait tomber dans

le tablier d'une petite fille.



Un milieu familial favorable

Jean-Baptiste Burlin et Louis, son père, sont, comme on dit, dans le bâtiment ; ils sont maçons, plâtriers et peintres mais le grand père Georges accompagné de son épouse Jeannette Petit,

avait rapidement quitté Tannay pour un emploi de manœuvre chez un faïencier à Nevers. Rien d'étonnant alors que Louis épouse Catherine, fille d'un de ses collègues, Gilbert Poulet, tourneur en faïence dans la même fabrique.

Marc-Eugène n'a pas connu bien longtemps ses grands-parents, qui meurent alors qu'il ne fréquente pas

◀ Assiette polychrome godronnée décor chinois (diamètre 22 cm)





Eugène Burlin épouse « Marie » dans la cité thermale le 1^{er} août 1874 ; il a vingt-trois ans et elle tout juste vingt printemps. Elle lui donnera deux enfants : Edmond, né le 19 avril 1876 puis Marie-Françoise née deux ans plus tard à Nevers le 25 juin 1878.



Edmond Burlin, 1876-1900, faïencier à la poterie de la Montagne de Saint-Honoré-les-Bains

*P*récisons d'entrée qu'il ne s'agit ici que d'un article de néophyte séduit par les aquarelles, les décors de faïences réalisés par le jeune potier Edmond Burlin. Pour plus de précision concernant les techniques de l'art de la faïence et l'histoire de la poterie de la Montagne, nous renvoyons le lecteur au superbe ouvrage édité par la Camosine et rédigé par Claude Raynal.



*Poterie de St Honoré les Bains
au début du XX^{ème} siècle*



◀ *Plat hexagonal signé B.G. (Burlin-Gauthé).*

Il s'agit donc du travail de Marie, l'épouse d'Edmond. Les bords sont chantournés, vert de cuivre. Le dessin central est un motif chinois marron de manganèse et, (anachronisme ?) à droite, ébauche d'un village avec clocher. Le tour est orné de fleurs bleues sur fond jaune.

S'il ne reste, aujourd'hui, de la poterie de la Montagne de Saint-Honoré-les-Bains, qu'un élégant bâtiment près du château du même nom, sachons que, construite dans les années 1840, elle était suffisamment importante, en 1861, pour employer, dans ses deux ateliers, 36 ouvriers parmi lesquels douze potiers, huit tourneurs, quatre estampeurs, deux chauffeurs de four, cinq préparateurs de pâte, quinze manœuvres et deux contremaîtres. C'était alors la grande époque, on y fabriquait des pièces tout aussi belles et diverses qu'à Nevers : objets utilitaires tels que cafetières,

verseuses, tasses et sous-tasses, ou encore des objets de luxe : aiguères, tablettes à tiroirs, plats, cache-pots, vases décoratifs. Cette époque de production intense s'achèvera à la guerre de 1914.

Edmond Burlin travaille à la poterie de la Montagne à la fois comme décorateur et comme contremaître, de 1895 à 1900. Sa carrière est brève, puisqu'il meurt de tuberculose à l'âge de vingt-quatre ans, le 8 septembre



1900. Natif de Saint-Honoré, il a commencé à travailler comme décorateur à la poterie du Bout du Monde (Montagnon) à Nevers. Un différend au sujet de son salaire l'ayant opposé à ses employeurs, il démissionne et tente de créer sa propre poterie près de la tour Gauguin à Nevers. Edmond n'est pas un gestionnaire, ses affaires ne sont pas brillantes, aussi, revient-il dans sa région natale où son père, Marc-Eugène Burlin est contremaître à la poterie de la Montagne, après avoir, lui aussi, travaillé comme potier chez Montagnon à Nevers. La mère d'Edmond, (décédée comme son fils à l'âge de vingt-quatre ans), Marie-Simone Thomas, fait partie de la famille des potiers : Philippe Thomas fondera la poterie de Moulins-Engilbert.

Edmond se marie le 5 octobre 1897 avec Marie Gauthé, de Semelay, où elle était née le 26 mars 1876, de Nicolas Gauthé et Marie Perraudin. Une petite Alice naîtra le 20 juillet



▲ Coupe rectangulaire sur pieds.
Dessin bleu, bordure jaune.

1898, à Saint-Honoré-les-Bains, qui bien vite se retrouvera orpheline de père et privée de la présence de sa mère. En effet, après la mort de son mari, Marie Gauthé-Burlin prendra sa place à la poterie, de 1901 à 1908, où elle fut décoratrice-contremaître. Elle signe ses œuvres de l'initiale de ses

deux noms : Burlin-Gauthé. Elle s'expatrie ensuite aux États-Unis où elle travaille comme cuisinière dans une famille, puis en Angleterre, confiant sa fille à sa sœur qui, n'ayant pas d'enfants, élèvera la petite Alice comme sa propre fille.



◀ Vue générale de Saint-Honoré-les-Bains (aquarelle)
Le bourg est vu en direction sud-est. On voit, à gauche, la Vieille Montagne, à droite, le château de la Montagne. L'église a encore son ancien clocher.

Nous aurions aimé pouvoir vous montrer bien d'autres pièces, notamment :

- Un superbe plat à chimères, sur pied, polychrome. Les anses représentent un étrange mélange de corps de femme avec ailes, tête et bec de canard. Sur les côtés, quatre paysages miniaturés, différents les uns des autres, mais tous représentant des scènes au bord de l'eau.
- Un ensemble, tasses et sous-tasses à décor tout à fait moderne.
- Un flacon avec bouchon de faïence, au délicieux décor bleu et jaune représentant un angelot jouant de la flûte, entouré de grappes de raisin.
- Un bénitier polychrome, signé Marie Burlin-Gauthé.

Toutes ces faïences font partie d'une collection particulière et nous incitons le lecteur à nous signaler celles qu'il connaîtrait, uniquement pour le plaisir d'agrandir la collection de photographies déjà importante des œuvres créées à la poterie de Saint-Honoré afin de rendre aux potiers de la Montagne la place qu'ils méritent.

Clichés : Serge Bernard



▲ L'enfant au cerceau (aquarelle)

Datée comme les précédentes de 1895, cette aquarelle restitue la rue qui mène à Moulins-Engilbert. On reconnaîtra l'hôtel Henry-Robert avec sa tourelle. A gauche, l'actuelle terrasse de l'hôtel-restaurant du Centre n'est encore qu'un sentier herbeux.

Etablissement thermal, aquarelle datée de 1895 et signée Edmond Burlin. Cette aquarelle est intéressante parce qu'elle a fixé le souvenir de bâtiments qui ont été modifiés ou qui ont disparu : à droite, l'établissement thermal avec sa cheminée, le casino-théâtre. A gauche, la villa « La Malignère » et l'Hôtel Waldsorf. ▼



- Les thermes n'ont pas encore le dôme qu'on voit aujourd'hui. Ce n'est qu'à partir de 1898 que des aménagements ont été apportés à l'ensemble des bâtiments, le dôme fut l'œuvre de Honoré Pons. La cheminée qu'on voit ici a disparu il y a une trentaine d'années. Autrefois, à l'époque où cette aquarelle a été peinte, les eaux des thermes étaient réchauffées dans des chaudières à charbon et la fumée était évacuée par cette haute cheminée. En 1897, de nouvelles chaudières seront installées.

- Le casino-théâtre n'existe plus. C'était un établissement en bois qui abritait une salle de spectacles. Démoli, reconstruit, le casino disparut dans un incendie en 1988.

- L'Hôtel Waldsorf : le bâtiment existe encore. Devenu l'Hôtel du Morvan, désaffecté il y a quelques années, une de ses ailes abrite aujourd'hui le nouveau casino. La famille Waldsorf qui a fait construire ce grand hôtel était originaire d'Alsace. Ses membres ont créé des hôtels de luxe en France (le casino de Cannes) et à l'étranger, mais c'est dans notre région que débute leur carrière : à Saint-Honoré et à Moulins-Engilbert où ils construisirent, en 1864, un hôtel-restaurant au numéro 23 de la rue du Commandant Blin.

- A côté de l'Hôtel Waldsorf on peut voir une belle villa, « la Malignère », aujourd'hui disparue. Elle a été démolie en 1961, lors de la construction du C.T.R.R.



*Sucrier
Polychrome.
Oiseau et
Fleurs.*

▼ *Etude : Dessin Louis XV*



▲ *Grand plat rond diamètre 32 cm*

*Coupe sur pied (H:12,5-L:24-l:13,5)
Dessin polychrome, anses jaunes. ▼*

